Langue et littérature hébraïques dans l'Occident médiéval et moderne

Jean-Pierre Rothschild

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2202>

DOI : 10.4000/ashp.2202

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 34-39

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Pierre Rothschild, « Langue et littérature hébraïques dans l'Occident médiéval et moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2202>

LANGUE ET LITTÉRATURE HÉBRAÏQUES DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL ET MODERNE

Directeur d'études : M. Jean-Pierre ROTHSCHILD

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Statut linguistique et mode d'étude de l'hébreu au tournant du XV^e et du XVI^e siècle* : Moïse Ibn Habib, *Peraḥ šošan* ; Abraham de Balmes, *Miqneh Abram*. — II. *Bible, philosophie politique et fierté nobiliaire* : le Beyt ha-Lewi de Salomon le-beyt ha-Lewi (*Salonique*, v. 1532-1600) (2).

Le *Ma'aseh Efod* de Profiat Duran¹, terminé en 1403, connu depuis longtemps pour sa nouveauté, transposait largement en hébreu des catégories logico-grammaticales latines qu'il empruntait aux *modistae*. Ce n'était pas la première grammaire de l'hébreu à emprunter aux latins², mais peut-être la seule à puiser à cette source particulière³. Les continuateurs les plus manifestes de Duran furent, à Naples, en 1486, Moïse Ibn Habib, l'auteur du *Peraḥ šošan* (en latin *Flos lilii*, la Fleur de lys), inédit, puis, à Venise, en 1523, Abraham de Balmes, avec le *Miqneh Abram* (en latin *Peculium Abrae*, le Patrimoine d'Abraham). Leur projet commun s'infléchit, des deux premiers au troisième de ces auteurs, dans le sens d'une mise au service de l'hébraïsme chrétien.

Moïse b. Šem Tob Ibn Ḥabib⁴ était né à Lisbonne vers 1450. Après avoir séjourné en Orient, il s'installa en Italie du Sud. Grammairien, poète, traducteur et philosophe, il poursuivit la tentative de Duran pour fonder la grammaire sur la logique. Le *Peraḥ šošan* sera souvent cité dans le *Miqneh Abram* de Balmes. Ḥayyuj, Ibn Janah, Ibn Ezra et Profiat Duran sont ses références favorites, mais il cite aussi avec fréquence le *Libnat ha-sappir* (« Brique de saphir ») de Juda Messer Léon (v. 1420-1498), qu'il a pu connaître à Naples ; il ne prise guère David Kimhi qu'il juge trop didactique et

1. Nous avons utilisé l'édition de J. [Y. T.] Friedländer, J. [Y.] Kohn, *Sefer Ma'aseh Efod...*, Vienne, Holzwarth, [5]625 [1864/5].
2. David Kimhi l'avait fait avant lui dès les XII^e-XIII^e s. ; sur le rôle des « Donats » vernaculaires, v. C. Aslanoff, « La réflexion linguistique hébraïque dans l'horizon intellectuel de l'Occident médiéval : essai de comparaison des traités de grammaire hébraïque et provençale dans la perspective de l'histoire des doctrines grammaticales », *Revue des études juives* 155/1-2, janvier-juin 1996, p. 5-32 ; J.-P. Rothschild, « Les étapes d'une appropriation : Donat latin, Donats vernaculaires et deux versions successives du Donat hébreu *Re šhit ha-leqaḥ* », *Helmantica (series hebraica)*, 52, mai-décembre 2001 [2002], p. 229-274 ; Id., « Un Donat hébreu », dans P. Lardet (éd.), *La tradition vive. Mélanges Louis Holtz*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 193-210.
3. Paraphrases commentées de plusieurs passages significatifs à cet égard chez I. E. Zwiep, *Mother of Reason and Revelation. A Short History of Medieval Jewish Linguistic Thought*, Amsterdam, J. C. Gieben, 1997 (« Amsterdam Studies in Jewish Thought », 5), *passim* (v. à l'index), en dépit de l'impossibilité de lui assigner telle ou telle source littéraire latine (en part. *ibid.*, p. 49-50 et n. 112 ; p. 98).
4. K. Kohler, S. Poznański, « Ḥabib, Moses b. Shem-Ṭov Ibn », *Jewish Encyclopedia*, t. VI, p. 125-126.

trop peu philosophe. Son *Marpe' lašon* (Constantinople, v. 1520, puis dans les *Diq-duqim* publiés à Venise en 1546) synthétise les principes de la langue sous la forme d'un catéchisme. Un commentaire du poème didactique de Yedayah Bedarsi, *Beḥinat 'olam* (« L'examen du monde »), manifeste sa connaissance approfondie de la littérature philosophique. Il est peut-être le traducteur de questions sur six conditions que requiert la santé (ms. Paris, BN[F], hébr. 977, f. 1-32), attribuées à un *Albertus* (Albert le Grand?). Le *Peraḥ šošan* est conservé dans deux manuscrits : Londres, BL, Or. 2857 ne contient que ce texte (136 feuillets), copié d'une main de style sud-italien (d'après son nom, Natan b. R. Natanaël dit Crescas Delawwalet'ah [de La Valette], le copiste serait maltais), datant au f. 136 l'ouvrage de 1485 puis la copie de Bari, en 1487. L'autre témoin est New York, Jewish Theological Seminary 2875, daté de 1511, f. 11-210 ; d'une main espagnole, il aurait pu être autographe, sous réserve de l'examen de la nature des fautes ; mais le colophon présente le copiste comme un élève de l'auteur, copiant à partir du manuscrit de celui-ci, et termine en le bénissant.

L'introduction et les chapitres sur les quatre causes de la langue hébraïque assignent un double fondement à l'institution des langues : assurer un perfectionnement singulier de l'espèce humaine qui, au lieu de jouir simplement de l'épanchement des biens à partir d'en haut comme les autres créatures, est en mesure de servir d'intermédiaire entre le monde de la génération et de la corruption et le monde intelligible. Sa nature particulière place l'homme dans la nécessité d'être social, parce qu'il a constamment besoin de ses semblables ; une aptitude à bien parler lui assurera de se faire comprendre (cf. *Profiat Duran*, ch. 2 : cause finale). Ibn Ḥabib combine ce double thème avec celui de la Torah, voie d'accès à un savoir spécifique aux juifs, longuement développé déjà par Duran mais d'une manière différente. Le rapport des juifs à leur langue est déterminé par ce statut spécial, qui tient à la fois aux contenus qu'elle transmet (voir les raisons de sa désignation comme « langue de sainteté » au ch. 3, très proche du ch. 33 de Duran) et à la condition diasporique qui les expose plus que les autres peuples à une dénaturation de leur idiome. Seul le corpus de la Bible fournit les moyens de remédier au danger de l'adulteration ; la seule méthode possible est inductive, faute de principes généraux qu'on puisse formuler en partant des seuls faits de la langue biblique. Une grammaire de l'hébreu, telle que la conçoit Ibn Ḥabib, est nécessairement une grammaire de l'hébreu biblique. Ce qui ne l'empêche pas d'appliquer à sa description les concepts philosophiques et linguistiques des latins, par l'intermédiaire de Duran.

Naples est aussi le lieu d'activité d'Abraham b. Me'ir de Balmes⁵, docteur en médecine de la faculté de cette ville, en 1492, par permission spéciale du pape. Il y séjourne sans doute jusqu'à l'expulsion des juifs en 1510 et a pu y connaître Moïse Ibn Ḥabib : il se réfère à Juda Messer Léon comme à son maître et celui-ci était en rapports avec Ibn Ḥabib. Mais dans le *Miqneh Abram*, il ne le cite que pour prendre ses distances. Dans la décennie 1510, il séjourna à Venise et à Padoue, médecin personnel du cardinal Domenico Grimani, lui-même bibliophile qui s'intéressa aux textes hébreux. Balmes enseigna peut-être la philosophie à Padoue. Auteur d'un traité

5. S. Campanini, « *Peculium Abrae*. La grammatica ebraico-latina d'Avraham de Balmes », *Annali di Ca' Foscari* 36/3, 1997, p. 5-50.

de logique, *De demonstratione* (Venise, 1522 ou 1523), il est surtout connu pour ses traductions d'hébreu en latin des philosophes arabes, Averroès en particulier, exécutées à la demande de Grimani.

La destination de son travail à un public chrétien est évidente : le *Miqneh Abram* parut, peu de temps après sa mort, sous forme bilingue, en hébreu entièrement vocalisé, les lignes du texte hébreu étant numérotées, et en latin, dans sa propre traduction continuée après sa mort, les deux textes se faisant vis-à-vis, le 18 novembre 1523. Il offrait ainsi dans la forme toute l'assistance possible à un hébraïsant novice. C'était aussi un ouvrage très novateur, réunissant des remarques phonologiques, morphologiques, syntaxiques et même sémantiques sans parallèles dans les traités médiévaux ou postérieurs. Il manifeste un intérêt d'« antique » en reproduisant, peut-être le premier sous forme imprimée, l'écriture hébraïque archaïque (*ktab 'eber ha-nahar* ; « scriptura transitus fluvii »), qu'il tire d'un « livre très ancien » : lambeau d'un pentateuque samaritain, dont il aurait identifié les lettres grâce à la familiarité du texte en langue hébraïque, ou une bible latine porteuse d'un ancien alphabet, comme il en existe, signalées jadis par Samuel Berger ? Quant à la question du caractère naturel ou conventionnel de la langue, Balmes soutient que l'hébreu, par son origine divine, est à la fois conventionnel et naturel (ses mots entretenant un rapport effectif avec la nature des choses). Nous montrons que les preuves qu'il passe pour en avoir forgées se trouvaient déjà chez Moïse Ibn Ḥabib, l'intermédiaire méconnu de la filiation Duran-Balmes.

S'il s'adresse aux chrétiens, son objet n'est pas de leur enseigner les rudiments de l'hébreu mais de tenir un discours théorique ; il fournit néanmoins des éclaircissements utiles à l'hébraïsant non aguerri. Cependant, il s'est mépris en croyant intéresser les chrétiens à un discours scolastique sur la langue remontant aux XIII^e et XIV^e siècles. Des critiques d'aujourd'hui peuvent le tenir pour révolutionnaire par rapport aux traditions de la grammaire hébraïque mais il ne s'accordait pas au XVI^e siècle avec la demande chrétienne en fait d'hébraïsme, portant sur les sources juives classiques et sur l'apprentissage pratique. D'une manière générale, d'ailleurs, le temps n'était plus en Occident à des grammaires spéculatives, mais normatives, en vue du bon usage des langues classiques.

Les tables des matières des trois ouvrages font voir leur filiation : en particulier les intérêts partagés de Duran et Ibn Ḥabib, en dépit de la différence de plan ; au contraire la similitude du plan de Balmes par rapport à celui d'Ibn Ḥabib, malgré la nouveauté de son ch. 7 sur la syntaxe. Peut-être pour des raisons philosophiques, Duran rompait avec la tradition grammaticale arabo-hébraïque en plaçant le nom en tête des parties du discours. On note la fidélité presque totale d'Ibn Ḥabib à Duran et de Balmes aux deux précédents sur le caractère d'institution divine de l'hébreu ; Balmes aura perçu l'intérêt de la question même aux yeux d'un public chrétien, en dépit du caractère extérieur de ce point par rapport à la grammaire du *grammaticus* moderne dont il semble vouloir donner l'image. Il a introduit une référence au *Cratyle* inconnue de ses devanciers ou peut-être sous-entendue mais non explicitée par Duran, ch. 1, propre à ramener son lecteur chrétien en terrain familier.

<i>Ma'aseh efod</i>	<i>Peraḥ šošan</i>	<i>Peculium Abrae</i>
Ch. 1) nature de la langue en général ; 2) cause finale de l'imposition (<i>hanaḥah</i>) de la langue ; 3) cause efficiente de la langue ; 4) les parties du discours et leurs causes ; 5) définition de la lettre et raisons pour lesquelles elle est vocalisée et accentuée ; 7) déficience qui a atteint l'hébreu qui avait été la langue la plus parfaite ; 8) la science de la langue (grammaire), son niveau parmi les autres sciences et le type de démonstration qui y a cours ; 33) pourquoi l'hébreu est appelé <i>lešon ha-qodeš</i>	Introduction [nature de la langue]. I ^e partie (sans titre) : six chapitres : 1) définition de la grammaire ; 2) les quatre causes de la langue, et qu'elle n'est pas conventionnelle ; 3) pourquoi l'hébreu est appelé <i>lešon ha-qodeš</i> (Maïmonide Nahmanide, Efodi [évoque aussi la position des kabbalistes]) ; 4) définition de la lettre, les 3 causes qui font fonder l'écriture, pourquoi on a institué les <i>te'amim</i> et qui l'a fait ; 5) les points d'articulation et les difficultés des premiers grammairiens sur ce sujet ; 6) les phonèmes selon les points d'articulation et méthode pour les connaître	Caput primum in definitione grammaticae linguae sanctimoniae et ipsius partitione in eius partes primas modo communi
6) les organes phonateurs qui concourent à la phonologie de l'hébreu ; 13) l'emploi des lettres ; 14) les substitutions de lettres ; 31) lettres <i>begadkefat</i>	II ^e partie, les lettres, comportant vingt chapitres : 1) les quatre parties qui incluent toutes les lettres ; 2) leurs quatre usages ; 3)-13), usages des diverses lettres ; 14) la substitution de lettres ; 15) l'ajout de lettres ; 16) l'absence de lettres ; 17) lettres propres à être associées ; 18) inversion de lettres ; 19) les <i>dageš</i> et leurs espèces ; 20) lettres qui le reçoivent, qui ne le reçoivent pas, et exceptions	Caput secundum in numero litterarum et ipsarum nominibus et ipsarum forma in scriptura ; et ipsarum prolatione in pronunciacione et ipsarum partitione in comparacione ad seipsas et ad dictiones compositas ex eis
	III ^e partie, les voyelles : introduction et neuf chapitres ; il y a dix voyelles	Caput tertium est caput punctorum in quo explicabimus numerum punctorum ipsorumque nomina et ipsorum figuram in scriptis ; et pronunciaciones ipsorum in prolatione et partitionem ipsorum in comparatione ad se ipsa et ad composita ex eis

9) divisions du nom ; 24) divisions du nom semblables à celles du verbe	IV ^e partie, le nom : présentation et trente-deux chapitres : 1) définition du nom, formation des noms ; 2-28) morphologie ; 29) 5 catégories d'adjectifs selon leur sens ; 30) 5 différences entre le substantif et l'adjectif ; 31) 3 catégories de noms et leurs subdivisions, et sens de ces divisions en hébreu ; 32) 9 accidents morphologiques du nom	Caput quartum de diuisione linguae hebraeae in ipsius partes primas et comparatione ipsarum adinuicem ; et electio ipsius partis primae ; quod est ipsum nomen ; et ipsius expositio et formatio secundum omnes ipsius partes et ipsius species et ipsius formas in omnes ipsius partitiones essentielles et accidentales
10) l'infinitif ; 11) définition du verbe ; 12) le schème ; 15) introduction à la division en schèmes ; 16-23) morphologie verbale	V ^e partie, le verbe (avec trois sous-parties : a/ définitions et discussions, b/ les schèmes et leurs particularités ; c/ 26 chapitres de morphologie	Caput quintum est caput uerbi in quo exponemus ipsum uerbum secundum omnes ipsius conditiones et ipsius partes et eius euenta prout diiudicabit grammatica linguae hebraeae
25) moyens de reconnaître les racines des verbes, des noms et des particules ; 27- 28) quelques racines à connaître pour comprendre l'Écriture		
26) les pronoms	VI ^e partie, les pronoms	
30) les particules	VII ^e partie, les particules	Capitulum sextum et est caput dictionum rationis
29) altérations de l'ordre chronologique dans l'Écriture, à connaître en vue de sa compréhension sur la base des chapitres précédents		Capitulum septimum est capitulum compositionis et regiminis
32) notre déficience présente en fait de lecture et de prononciation		Capitulum octauum et ultimum pronunciationis et accentuum
		Capitulum de accentibus Sacrae Scripturae mei Calo filii viri sapientis et expertissimi rabi Dauid Calonymos ; ad complementum libri מקנה אברהם (sic) eruditissimi Abrahae de Balmis ; olim defuncti derelinquentis quidem librum ipsum non completum

Le *Beyt ha-Lewi* de Salomon le-beyt-ha-Lewi (ms. unique Londres, British Library 12351) annonce clairement son plan (f. 4rv) dont seulement la moitié a été remplie, l'ouvrage restant inachevé : il vise à démontrer la supériorité de la tribu de Lévi à partir de quatre bases qui formeront autant de parties de l'ouvrage : premièrement à partir de démonstrations rationnelles ; deuxièmement sur une base scripturaire ; troisièmement, d'après les enseignements homilétiques des rabbins ; quatrièmement, telle que l'établissent les normes juridiques. La partie des preuves rationnelles comprend six chapitres : que la tribu de Lévi est la plus savante ; qu'elle possède le plus d'intelligence pratique ; qu'elle cultive le mieux les vertus ; qu'elle est la plus ancienne ; qu'elle est la plus utile à la société ; que dans ses rangs se trouvent les hommes les plus accomplis. Nous avons lu l'an dernier l'introduction générale, l'introduction de la première partie et le premier chapitre, ce dont témoignait le précédent rapport. Ayant consacré cette année plus de temps aux textes grammaticaux évoqués plus haut, nous n'avons étudié que le deuxième chapitre, qui porte sur la supériorité de la tribu sacerdotale dans l'ordre de l'intelligence pratique. Il paraît comme un contrepoint au précédent chapitre, qui opposait le ministre du culte au roi (et par suite à l'ensemble de la tribu royale de Juda) comme le savant à l'homme d'action. Il s'agit cette fois de montrer que, malgré tout, aux lévites appartient dans le domaine pratique un discernement supérieur, un principe d'équilibre qui est (c'est la préparation du ch. 3) la condition même de la pratique de la vertu et une aptitude à évaluer la conduite d'autrui selon ces mêmes critères. S'il est vrai, comme on l'a développé dans le premier chapitre, que le roi rend la justice pratique, il juge en fonction des intérêts immédiats de la collectivité et selon l'objectivité des actes ; ses jugements ne se fondent ni sur la seule justice ni sur une évaluation des motifs intérieurs, dont le prêtre seul est capable, lui qui offre les sacrifices avec les intentions appropriées et qui juge quant au fond du pur et de l'impur. On voit là se développer, à partir de références à Aristote et en particulier au l. VI de l'*Éthique à Nicomaque*, une critique intéressante des fins de la cité pour elles-mêmes. Autres références non rencontrées l'an dernier, et dont Salomon le-beit-ha-Lewi est à notre connaissance le seul auteur juif à faire usage, les *Grandes morales* d'Aristote, saint Augustin et Plutarque, toutefois les deux derniers au moins, vraisemblablement, atteints par lui indirectement. Après deux ans d'inscription au programme, l'étude de ce texte juif unique en son genre sera poursuivie par nous ou par un étudiant en dehors du cadre des conférences.